

CONTRESENS

SYD VESPER

Debout sur la pelouse, les jambes flageolantes, la mère tendait l'oreille en direction de la grande rue. Au loin, la haute colline étirait son ombre interminable sur la vallée. Quelque chose ne tournait pas rond ce matin-là. Un drôle de parfum inondait l'atmosphère. Gaz d'échappement. Mélancolie. Et elle songea que c'était *en train d'arriver* ; et elle jeta un œil sur sa montre. Frissonna.

« Les enfants ! Vite ! »

Deux voix inaudibles jaillirent de l'intérieur de la maison. Une petite tête apparut sur le porche, celle d'une fillette, bientôt suivie d'une seconde, plus petite encore, celle d'un garçonnet.

« Il faut partir ! Là ! tout de suite !

— Qu'est-ce qui se passe ?

(« Nous n'allons pas y arriver », se dit la mère.)

— Rien du tout », mentit-elle.

Mais la petite fille, perplexe, avait bien remarqué que, dans l'allée, le moteur de la voiture ronronnait déjà. Sa mère ne le laissait chauffer que l'hiver, lorsque l'étang gelait et qu'elles et ses amies pouvaient y patiner après l'école. Or l'on était en plein mois de juin.

Elle aida son petit frère à se hisser dans l'auto, referma sa portière, et, à sa grande surprise, sa mère ne vint pas la vérifier derrière elle. Au lieu de ça, elle bondit au volant, pressa ce gros bouton noir qui faisait ce petit "clac" que la fillette aimait bien et demanda s'ils avaient bien mis leurs ceintures — ce qui était le cas.

Malgré les efforts de la mère pour n'en rien laisser paraître, les enfants sentaient que quelque chose d'inhabituel se tramait ce matin-là. Ils avaient d'abord été tirés du lit un peu plus fort que d'habitude ; ils avaient ensuite remarqué que les tartines étaient un peu moins grillées, le lait un peu moins chaud, les céréales un peu moins molles. Le petit garçon avait demandé pourquoi les oiseaux chantaient « bizarrement », (et il était vrai que, ce matin-là, par la fenêtre de la cuisine, leurs pépiements semblaient éteints, supplantés par une rumeur qu'il n'entendait d'ordinaire qu'au moment de partir, grondant derrière la palissade du jardin ; celle de la grande rue qui serpentait jusqu'au sommet de la colline).

La mère avait refermé la fenêtre d'un geste nerveux, coupé le bulletin d'information télévisuel, et employé une expression que les enfants ne connaissaient pas encore ; elle les avait priés de « *faire au plus vite* » ; et c'était là que le petit frère et sa grande sœur avaient compris que quelque chose ne tournait effectivement pas rond ce matin-là.

Les pneus crissèrent lorsque la voiture s'engagea dans la contre-allée.

Au loin, l'embouchure sur la grande rue se dessinait entre les hautes rangées de sapin. Autour, les maisons s'étaient vidées de leurs occupants. La mère perçut, somnolant à l'ombre de leurs murs épais, les mauvaises ondes électriques des systèmes d'alarme à l'affût.

« Est-ce que tu penses que l'on va y arriver maman ? »

La mère chassa une mèche de sa chevelure ébouriffée et regarda dans le rétroviseur où elle se heurta à une paire d'yeux inquiète : « Bien sûr que l'on va y arriver ma chérie ! » — cela, avant de raffermir sa prise sur le volant.

L'auto glissa entre les branches, faisant craquer le canevas d'épines au sol, mais ce n'est qu'une fois la rue atteinte que la mère comprit une chose : il serait vain de continuer à prétendre. Car non, ce matin-là n'était pas comme les autres. Car oui, le vrombissement des moteurs qui leur parvenait tout à l'heure dans la cuisine s'était désormais éteint. La route était à présent aussi calme qu'un tombeau. Il n'y avait qu'une poignée de véhicules esseulés — des retardataires comme eux — filant à

toute allure en direction de l'ouest, vers la sombre colline découpant la ligne d'horizon.

La mère effectua un rapide calcul mental, bien consciente qu'il allait être bientôt trop tard pour... — elle s'arrêta au stop. Trois automobiles arrivaient par la droite.

« Allez, allez, plus vite... grogna-t-elle.

Mais c'est alors que, de la manière la plus inattendue, la berline rouge qui roulait en tête lui céda la priorité. Son visage se crispa. Elle fit un geste de remerciement, puis maugréa :

« Putain, espèce de lâche... enfoiré à petite... », — elle ne finit pas sa phrase et s'inséra sur la voie de gauche de la grande route, à *contresens*, (celle de droite, étant comme de coutume encombrée de véhicules en stationnement). Deux autos suivaient la voiture rouge et la mère se retrouva ainsi en tête de cortège d'une file de quatre engins.

« *Enfoirés de lâches à petites bites...*

— Qu'est-ce qu'il y a maman ? s'enquit le garçonnet.

— Chut, souffla la petite fille. Maman est en colère. »

La mère grimaça un sourire en fixant d'un regard attentif la route déserte qui se hissait vers la colline :

« Continuez de regarder par la fenêtre les enfants...

— C'est le père de Martin, fit observer le petit garçon en se contorsionnant pour examiner la berline par la lentille arrière. Maman ! je vois Martin à côté de lui ! »

Il marqua une pause, parut faire rouler au creux de sa petite tête un embryon de réflexion.

« ...Maman ?

— Oui, mon chéri ?

— Pourquoi Martin a le droit de monter devant ?

— Martin est plus grand que toi », assena la grande sœur en lui mettant une petite tape.

Le garçonnet se tut, compta quelque chose sur ses doigts et finit par déclarer qu'il n'était que « deux classes au-dessus. »

« Deux ans de plus, répliqua la sœur. Voilà pourquoi il monte dev...

La fillette s'interrompit à son tour.

« Maman ? »

La mère ne l'entendit pas. Elle tapotait sur son volant, les yeux braqués sur la colline vers laquelle la route les entraînait à *contresens*.

« MAMAN !? »

Elle battit des cils.

« Ou... oui ma chérie ?

— Pourquoi est-ce que je ne peux pas monter devant alors que Martin a le droit ?

— Parce que tu es encore trop petite ma chérie. »

Nouvelle hésitation.

« Mais Martin est plus petit que moi. Il est une classe en dessous.

— Martin a le droit de monter devant car il est plus grand. »

Une réponse qui la laissa sans voix — le temps que son cerveau mouline toutes ses informations contradictoires ; le temps qu'elle aperçoive, par-delà l'étendue du pare-brise, quelque chose qui annula toute réflexion, quelque chose qui glissait sur la route, parmi la double rangée d'arbres. La mère aussi l'avait repérée. Depuis le haut de la colline, une forme violette rampait vers eux. Elle était encore minuscule mais se rapprochait vite.

« Bordel... », se dit la mère. C'était en train d'arriver.

Elle déglutit, suivant la *chose* des yeux tel un cauchemar ayant soudain pris forme, scruta la carrosserie chauffée à blanc par le soleil. Ses rayons dardaient le macadam. En faisaient remonter les saveurs acides, le parfum de créosote.

C'était un véhicule. Et il arrivait en face avec une effroyable assurance. Et il roulait sur la voie de gauche, imperturbable, bien conscient de sa suprême priorité. Les réflexions fusèrent ; plus loin, à une vingtaine de mètres, la mère repéra un espacement entre deux véhicules garés. Elle. Réfléchit. Fallait-il se rabattre de suite ? Elle balaya le reste de la rue et repéra un autre espace vacant, à... *une centaine de mètres*. Calculs. Tergiversations. Cent mètres qui, la mère le savait, pouvaient faire toute la différence. Elle s'essuya le front ; il lui fallait prendre une décision. Maintenant. Elle jeta un œil dans le rétroviseur, mais ne se heurta qu'aux regards inquiets de ses enfants, puis, aux optiques hagardes des autos qui la suivaient, guettant sa réaction, les pieds de leurs conducteurs prêts à écraser la pédale des gaz. Ou celle du frein. Ce serait selon. Et cela ne dépendrait que d'elle. C'était sa responsabilité de tête de file. Celle que ses « *enfoirés à petites bites* » lui avaient lâchement cédé.

Elle jeta un œil sur sa montre. Il était huit heures vingt-trois. Plus que sept minutes avant... — non ! Elle refusait que cela *arrive ce matin-là*. Oui. Il lui fallait coûte que coûte viser ce dernier espace.

La colline lui cachait la vue et, qui sait si d'autres véhicules n'étaient pas en embuscade en train de s'acheminer derrière.

Alors, la mère serra très fort le volant ; elle pressa la pédale, le moteur prit des tours, imité par celui du père de Martin et des autres autos. Elle sentit le courage affluer en elle. Une meneuse. Elle le faisait pour ses enfants.

Mais, à son horreur suprême, la voiture violette qui arrivait en face parut accélérer aussi. Alors la mère accéléra davantage. Elle ne parvenait pas encore à deviner le modèle, plissa les yeux pour distinguer son conducteur, peut-être une voisine ? sans doute une connaissance. Le quartier n'était pas grand.

Le dégagement n'était plus qu'à cinquante mètres mais le véhicule se rapprochait. Il n'y avait plus de possibilité de se rabattre. Il lui fallait passer ou elle serait contrainte de... — la mère chassa cette pensée de son crâne. Et elle accéléra, elle accéléra comme jamais elle n'avait accéléré par un matin dans cette longue rue, fit une pointe à cinquante kilomètres heure alors que la limite était fixée à trente. Calé en milieu de seconde, le moteur râla à deux mille cinq cents tours/minute. Plus que vingt mètres. Elle allait y arriver. Elle le comprit en estimant sa distance avec l'auto. Puis, lorsque le dégagement apparut enfin à droite et que la mère fut assurée de son triomphe, elle glissa, revancharde, un œil en coin dans son rétroviseur — et ralentit. Un peu. Juste assez pour que cela bloque le reste des véhicules qui la suivaient. Ces « *enfoirés de lâches à petites bites* ».

Elle mit le clignotant et se rabattit sans heurts devant l'auto violette, détournant la tête au passage pour ne pas être reconnue de sa conductrice qu'elle soupçonnait d'être la mère du petit Guilhem. Elle l'avait fait.

Un violent coup de klaxon retentit. Derrière, contre toute attente, le père de Martin s'était inséré dans l'espacement après avoir forcé le passage. Les autres véhicules quant à eux avaient dû s'immobiliser face à l'auto violette qui avançait maintenant au ralenti, les contraignant à reculer sur une centaine de mètres.

« Maman ! Je crois que c'était la mère du petit handicapé ! Guilhem ! »

— On ne dit pas « handicapé », Jean-Louise, la gronda la mère en atteignant le sommet de la colline qu'une douce lumière caressait de ses rayons. Sois plus hyperdémocratique, jeune fille ! Il faut dire « *enfant spécial* ».

— Mais maman, Guilhem n’a rien de *spécial*, fit remarquer le petit garçon. Il n’est pas très intelligent et il bave partout ! »

Et ce fut pour elle la goutte de trop ce matin-là. Celle qui la fit se retourner le temps de leur administrer une gifle à chacun. La mère était en fait rassérénée depuis qu’ils avaient atteint le sommet de la colline. Il n’y avait maintenant plus guère de doute : ils arriveraient à temps.

Jusqu’en bas se débobinait la route jusqu’à l’école primaire. Aucune voiture ne se mettrait plus en travers de leur chemin. (La mairie interdisait de se garer sur cette portion de voie et il y avait donc toute la place pour se croiser à deux de front).

La mère sourit. Ça ne serait pas encore ce *matin-là* que cela *arriverait*. Grâce à sa prise de décision. Grâce à sa jolie manœuvre sur la mère du « *petit niais de triso* » comme elle l’appelait bien à l’abri de son crâne.

Elle descendit la colline, ouvrit la fenêtre, le temps que sèchent les larmes des enfants, puis se gara sur le parking, au milieu de l’essaim de véhicules ; celui avec lequel elle aurait dû déferler un quart d’heure plus tôt si elle ne s’était pas réveillée ce matin-là avec vingt minutes de retard.

Comme la mère se sentait mieux dans l’anonymat de cette foule rassemblée là pour une cause commune : décharger sa cargaison d’enfants devant l’école primaire. Comme elle aimait se sentir simple maillon d’une chaîne ; cet interminable lombric qui s’étirait chaque matin sur la colline, forçant le passage aux impudents et leur fichue *priorité* ; ces parents qui avaient l’arrogance d’arriver en face, à cette heure matinale, sous prétexte qu’ils « travaillaient plus tôt » et se devaient donc d’amener leurs enfants « en avance » à l’école.

Mais alors que les siens filaient à toutes jambes jusqu’au portail électrifié, la mère frissonna en apercevant une voiture rouge se glisser à sa hauteur et mettre le frein à main. C’était la « *petite bite* ». Le père de Martin. Elle serra les dents et descendit sa vitre, craignant qu’il n’évoque *l’étrange coup de frein* qu’elle avait effectué avant de se rabattre face à l’auto violette. Elle craignait qu’il ne lui demande des explications pour cette *bassesse*. Mais le père de Martin, sans grande surprise au bout du compte, se contenta de lui décocher un sourire étincelant. « Un sourire vaseux forgé chez le dentiste et remboursé à cinquante pour cent par sa mutuelle, songea la mère. Et celui-ci ricana, et il lui expliqua

piteusement qu'il avait eu du mal à démarrer l'auto, ce qui justifiait son « retard ».

« Je pense que c'est une histoire de batterie, ajouta-t-il d'un ton expert.

— Peut-être un souci de cosses trop oxydées, suggéra la mère. Mais je n'y connais rien, moi... »

Et le père acquiesça :

« Oui, c'est aussi ce que j'ai pensé : un problème d'oxyde de fer. Puis, il ajouta à voix basse : On se revoit ce soir ? au même endroit que d'habitude ?

La mère lui répondit, et ils se séparèrent très vite, car ils avaient bien vu que l'essaim de véhicules commençait à se reformer — que certains, même, s'étaient déjà mis en branle, brûlant d'enthousiasme, prêts à attaquer la colline dans l'autre sens.

La deuxième manche allait débiter.

Et ils seraient cette fois *ceux* qui arriveraient *en face*. Et ils seraient cette fois *prioritaires*.

Ainsi donc il fallait que la file enfle, engraisse, s'allonge et se dilate tel un gros ver.

« Oh oui, songea la mère en observant le gardien de l'école, son trousseau de clés à la main, quitter sa loge et se rapprocher des grilles tandis que la marmaille se répandait dans la cour. Il allait être *huit heures et demie* dans moins d'une minute ; l'heure de la *fermeture*. Et il faudrait faire payer aux retardataires qui arriveraient à *contresens*.

Ceux pour qui cela *arriverait* ce matin-là.

La mère poursuivrait ensuite sa route, atteindrait le parking du trolley et se laisserait charrier jusqu'au travail par une rame comble. Elle arriverait dans une heure si tout se passait bien.

Et la mère ne voyait aucune raison qu'il n'en soit pas ainsi.

La journée n'avait-elle pas si bien commencé ?